

*Agnieszka Konowska*

Université de Łódź  
ages@wp.pl

## TRANSGRESSER LE TABOU DU POUVOIR POLITIQUE : LE DÉFIGEMENT COMME OUTIL ARGUMENTATIF DANS LE DISCOURS

“Breaking of the authority taboo: delexicalization as a tool of argumentation in discourse”

**SUMMARY** – Assuming the existence of the authority taboo, which manifests itself as a form of a linguistic censorship that concerns the criticism of the ruling class of the country by its opponents, the article aims to analyze the role of delexicalization in the negatively polarised argumentation in discourse. This paper will attempt to analyse the breaking of the authority taboo’s linguistic manifestations in new media discourse which appeared with Web 2.0. The corpus on which this study is based consists of short humorous messages (mostly internet memes) containing delexicalized lexemes (*lexies simples*) and complexemes (*lexies complexes*).

**KEYWORDS** – taboo, transgression, argumentation, discourse, delexicalization, connivance, humour

**RÉSUMÉ** – En posant l’existence d’un *tabou du pouvoir*, qui se manifeste sous forme de censure linguistique touchant la critique de la classe dirigeante d’un pays de la part de ses opposants, cet article a pour objectif d’analyser le rôle du défigement linguistique dans l’argumentation polarisée négativement, c’est-à-dire visant la disqualification de la cible du discours. Il se veut une tentative d’analyse des manifestations linguistiques de la transgression du tabou du pouvoir dans le discours des nouveaux médias, né avec l’apparition du Web 2.0. Le corpus sur lequel est fondée cette étude est constitué de messages humoristiques brefs (majoritairement de mèmes numériques) contenant des lexies défigées simples et complexes.

**MOTS-CLÉS** – tabou, transgression, argumentation, discours, défigement, connivence, humour

### 1. Introduction : objectif et approche théorique

Dans cet article nous nous proposons d’analyser un tabou linguistique dont on a peu parlé jusqu’à présent malgré la multitude des travaux consacrés aux tabous en général, ainsi qu’aux différentes manifestations linguistiques de leur omission (les euphémismes) ou de leur transgression (les dysphémismes). Il sera ici question de ce que nous appellerons le *tabou du pouvoir* (ou *de l’autorité*) qui se manifeste sous forme de censure linguistique touchant la critique de la classe dirigeante d’un pays de la part des « citoyens ordinaires ».

L'objectif de ce travail est d'examiner la façon dont on peut briser le tabou du pouvoir politique à l'aide du défigement, phénomène qui cherche à établir une connivence avec le destinataire d'un message transgressif et qui peut être rattaché aux procédés à visée ou à dimension argumentative (Amossy, 2006). Se plaçant dans le cadre théorique de l'argumentation dans le discours, ce travail se veut une tentative d'analyse des manifestations linguistiques de la transgression du tabou du pouvoir au sein d'un nouveau type de discours qui est né avec l'apparition du Web 2.0<sup>1</sup> et pour lequel le terme de *discours des nouveaux médias* (Konowska, 2017) nous semble approprié.

## 2. Contexte d'étude et corpus

Le corpus ayant servi de base à cette étude est constitué d'échantillons de la « parole citoyenne » recueillis sur différents sites internet polonais (forums, sites de la presse en ligne permettant de poster des commentaires en réaction aux articles, réseaux sociaux). Il est composé de messages humoristiques (majoritairement de mêmes numériques<sup>2</sup>) raillant la classe dirigeante en Pologne, le parti ultraconservateur PiS (*Prawo i Sprawiedliwość, Droit et Justice*) arrivé au pouvoir en 2015. Le parti a obtenu la majorité absolue des sièges au Parlement peu après l'élection présidentielle remportée par son candidat Andrzej Duda. L'ampleur de cette victoire a donc été exceptionnelle : avec un président du même bord, le PiS a dominé la scène politique en Pologne et a pu commencer à gouverner seul le pays. Profitant de cette domination de la vie publique, le parti mène depuis son arrivée au pouvoir des réformes éclair très radicales qui suscitent beaucoup de controverses. Lancées par le PiS sous le slogan *dobra zmiana* ('le bon changement'), adoptées rapidement, souvent dans la nuit et malgré les manifestations de citoyens dans les rues polonaises, elles sont considérées par ses opposants en Pologne et les dirigeants de l'UE comme portant atteinte à la démocratie. Le chef du PiS, Jarosław Kaczyński, est censé être l'homme le plus puissant en Pologne bien qu'il n'exerce aucune fonction dans les institutions de l'État. Connu surtout

---

<sup>1</sup> Comme l'explique L. Bibié-Emerit (2015 : 41–42), « On désigne généralement sous le terme de Web 2.0 à la fois les outils technologiques (logiciels, sites, réseaux sociaux...) et les pratiques qui y ont cours (blogging, écriture collaborative...). [...] Lorsqu'on passe du WWW au Web 2.0 on change la façon de communiquer des internautes. S'élaborent ainsi des structures communicationnelles multimodales de plus en plus participatives et génératrices de lien social ». Il résulte de ce court passage que la propriété la plus importante du Web 2.0 est de permettre aux internautes non seulement de participer activement aux échanges d'informations sur Internet et d'interagir (commenter, partager, etc.), mais aussi de créer activement un espace de socialisation.

<sup>2</sup> Un même numérique est un message syncrétique se composant le plus souvent d'un élément stable, une photo, et d'un élément variable, un court texte qui en canalise le sens. Pour une définition détaillée de cette notion se reporter à Bonenfant, 2014.

pour sa personnalité clivante<sup>3</sup>, il suscite de vives réactions aussi bien de la part de ses partisans, que de ses opposants.

Notre travail porte sur les messages humoristiques émis par des internautes appartenant sans doute à ce deuxième groupe. Nous nous efforcerons de montrer que le recours au défigement est un outil argumentatif, car la déconstruction linguistique n'est pas innocente, mais calculée : elle entraîne une sorte de déconstruction au niveau extralinguistique, son but est de *dé-faire* l'adversaire par sa critique. Le défigement en dit long sur qui en use : les enjeux à atteindre, à savoir l'humour et l'ironie, caractérisent bien l'attitude énonciative des internautes envers la cible de leur discours.

Quelques remarques préalables s'imposent toutefois avant l'analyse des unités constituant notre corpus. Dans un premier temps, nous nous devons d'évoquer certaines caractéristiques du discours des nouveaux médias duquel émanent les messages analysés, favorisant la rupture du tabou du pouvoir. Ensuite, nous essaierons d'expliquer ce qu'évoque pour nous cette notion et nous discuterons le statut de ce tabou : s'agit-il d'un tabou en émergence ou, au contraire, d'un tabou ancien, bien établi dans les sociétés modernes ? Finalement, sera abordée la notion du défigement linguistique.

### 3. Le discours des nouveaux médias

Nous désignons par ce terme un nouveau type de discours déterminé par la spécificité du canal par lequel passent les messages entrant dans son cadre : le cyberspace (Web 2.0). Nous l'avons défini ailleurs (Konowska, *op. cit.*, p. 65–66) comme « [...] un lieu privilégié d'échanges d'opinions, un canal très spécifique qui se guide par ses propres règles [...] [et qui] rend possible des interactions verbales *interface to interface*, où la réaction est virtuelle et souvent différée ». Un tel canal a favorisé l'apparition du discours des nouveaux médias que nous avons caractérisé comme suit (*ibidem*) :

[L']une de [ses] particularités essentielles est le manque de contraintes qui régissent en général les interactions non virtuelles (ou peut-être moins le manque de contraintes, et plus leur transgression trop facile). Dans le cyberspace les tours de parole, les rituels d'échange et les règles de la politesse verbale qui préservent l'harmonie des relations, sont systématiquement violés. Ceci est bien évidemment dû au sentiment d'anonymat et d'impunité qui conduit à transgresser les tabous. Mais à part ceux-ci, d'autres facteurs encore modélisent ces échanges virtuels, comme par exemple le mélange de liberté communicationnelle et d'attitude narcissique, toutes

<sup>3</sup> Pour ne citer que quelques-unes des pratiques discursives de J. Kaczyński qui a maintes fois, de façon expresse, divisé le peuple en bons et mauvais Polonais, mentionnons les expressions qu'il a forgées pour désigner ses opposants politiques : *najgorszy sort Polaków* ('les Polonais de la pire espèce'), *element animalny* ('l'élément animal') et les dénominations de ses partisans : *prawdziwi Polacy* ('les vrais Polonais'), *ta lepsza część narodu* ('cette meilleure partie de la nation'), etc.

deux très contemporaines. Tout cela explique la généralisation dans les nouveaux médias du phénomène de dysphémisation : il est plus aisé de parler mal de ou à quelqu'un quand sa présence est incorporelle.

À l'abri du canal virtuel, différents tabous sont facilement brisés, mais comme le constate Fras (2009 : 324), « ce qui est tout particulièrement visible sur Internet, c'est la transgression, de la part des citoyens, du tabou de l'insulte et de la vulgarité, surtout dans le contexte de la politique, à l'égard des hommes politiques et des personnes ayant des opinions politiques différentes »<sup>4</sup>. Nous ne saurions nier la justesse de cette remarque sans pour autant être d'accord avec son auteure sur le point terminologique. En effet l'expression *tabou de l'insulte et de la vulgarité* (dans l'original *tabu obrażania i wulgarności*) semble mêler différents niveaux d'analyse : ainsi formulée, cette désignation rend compte plutôt de la manière de transgresser le tabou en question ou du registre auquel on a recours pour y parvenir que du référent tabouisé. Ceci dit, nous proposons d'appeler le tabou mis en exergue par J. Fras et faisant l'objet de notre contribution le *tabou du pouvoir* par symétrie avec les formulations traditionnelles telles que *tabou du sexe*, *tabou de la mort* ou *tabou de la vieillesse*.

#### 4. La notion de tabou du pouvoir ou de l'autorité

La notion de tabou étant suffisamment présentée et discutée du point de vue théorique dans les différents articles de ce numéro, nous ne nous attarderons pas sur des considérations générales, mais interrogerons plutôt la validité du postulat de l'existence même au sein des tabous linguistiques, du tabou du pouvoir. La critique qui a pour cible un homme politique peut être rangée par exemple parmi les transgressions des tabous dits « de délicatesse » (ou « de politesse ») selon l'expression de Widłak (1965 : 940) ; il considère que ces derniers « consistent à passer sous silence ou à atténuer les mots qui pourraient provoquer chez l'interlocuteur une impression désagréable ou même pénible, ou bien qui pourraient provoquer chez lui une peine, un désagrément ou un ennui ». Dans sa classification des tabous d'après leurs causes, cet auteur mentionne encore une autre catégorie à laquelle a trait le tabou du pouvoir. Examinant ce qu'il appelle les « tabous de prudence » (ou « d'intérêt »), il considère que cette catégorie n'est pas homogène et que le domaine « est encore très peu étudié » et « attend une analyse détaillée » (p. 941), mais l'esprit d'observation et d'anticipation de Widłak est indéniable. Parmi les différentes formes linguistiques utilisées pour contourner certains « tabous de prudence », d'ailleurs très répandus actuellement (ce dont rend compte aujourd'hui, on le sait, l'existence du concept de « politiquement correct »), il cite des euphémismes supposés atténuer l'éventuel impact négatif de comportements

<sup>4</sup> La traduction est de nous.

inconvenants au niveau du pouvoir politique : « Quand un vacarme épouvantable ou même une bagarre éclate pendant une séance du parlement, les procès-verbaux notent “mouvements divers”, pour ne pas diminuer le respect que les citoyens sont sensés [*sic*] nourrir à l’égard de leurs représentants » (*op. cit.*, p. 944).

L’idée du respect que les citoyens devraient témoigner envers leurs représentants nous place déjà dans le cadre du tabou du pouvoir. En effet, nous croyons qu’il est fondé de poser son existence en tant que tabou « véritable » et qu’il ne constitue pas une catégorie artificielle. La question est plutôt de savoir si l’on a affaire, dans ce cas, à un tabou récent ou ancien. Nous la discuterons dans la section suivante. Pour le moment, mentionnons encore un argument en faveur de la validité de cette catégorie, puisé dans la sphère juridique. En effet, selon le code pénal polonais (art. 226), tout comme selon son équivalent français d’ailleurs, l’outrage à une personne chargée d’une fonction publique ou dépositaire de l’autorité publique est un délit. Ceci semble valider définitivement l’existence du tabou du pouvoir dont la transgression argumentative, consistant à s’attaquer verbalement à un agent public, va être traitée dans ce qui suit.

#### 4.1. Un tabou récent ou ancien ?

Dans son très stimulant article intitulé « Zmiany obszarów podlegających tabu we współczesnej kulturze » (« Les changements des sphères tabouisées dans la culture contemporaine »), A. Dąbrowska (2008) se propose de redéfinir la notion de tabou linguistique en essayant de déterminer les tabous disparus ou en voie de disparition, ceux qui ont toujours ce statut et ceux qui apparaissent. Elle n’aborde pas le sujet du tabou du pouvoir comme tel, mais elle parle des tabous politiques qu’elle classe parmi les interdictions nouvelles, « en voie d’apparition » (*tabu powstające*) :

Il semble que l’apparition de nouveaux tabous soit beaucoup plus lente que le processus de rupture des interdictions existantes, de sorte que ceux-là sont moins nombreux que celles-ci. [...] L’autre<sup>5</sup> catégorie de tabous en voie d’apparition comprend les interdictions créées *ad hoc* et mises en circulation dans la vie publique au profit de certains milieux sociaux, p. ex. politiques. Ces phénomènes sont généralement de courte durée ; limités à la période d’exercice du pouvoir par une option politique donnée, ils suscitent la controverse, parce que l’opposition politique et les journalistes indépendants s’opposent à considérer certaines personnes ou leurs actes comme ne pouvant pas faire l’objet de critiques. Il y a aussi des gens qui, en parlant en public, s’auto-censurent par crainte de s’exposer à la critique des personnes exerçant le pouvoir à un moment donné. [...] Cette forme particulière de tabous imposés par les groupes de pression est certes éphémère, mais elle caractérise bien l’ambiance dominante de la vie publique (*op. cit.*, p. 188–190, la traduction est de nous).

---

<sup>5</sup> L’auteure cite parmi les nouveaux tabous ceux liés au politiquement correct dans la sphère publique et le sujet tabouisé des opérations plastiques dans la sphère privée.

Nous croyons cependant que si l'on peut considérer les tabous politiques comme étant nouveaux, ce n'est qu'à condition de les appréhender justement comme l'auteur du passage cité, c'est-à-dire non comme un phénomène général, mais à travers leurs manifestations particulières dépendant de la situation et des acteurs concrets de la scène politique dans un pays. L'analyse d'A. Dąbrowska porte plutôt sur les sujets et les mots tabouisés par telle ou telle autre option politique au pouvoir à un moment donné, que sur l'essence du tabou du pouvoir. Cependant, celui-ci, selon nous de caractère immuable, est établi depuis longtemps et ce ne sont que les *multiplés manières de le transgresser* qui changent sous l'influence des facteurs relevant de l'extralinguistique et facilitant cette transgression (p. ex. les changements sociaux et la spécificité du canal de communication, le cyberspace, où les locuteurs se sentent anonymes).

## 5. Le défigement linguistique

Ce travail est centré sur l'analyse des lexies ayant subi un défigement linguistique<sup>6</sup> que nous concevons comme ingérence dans le signifiant ou le signifié d'une lexie. L'objectif poursuivi par le locuteur y ayant recours est d'établir une connivence avec le destinataire du message transgressif dont la cible est raillée. Dans le cadre de cette étude, le terme *défigement* va être employé tant pour référer à la déconstruction des lexies simples (consistant en un mot graphique) qu'à celle des lexies complexes (composées de plusieurs mots graphiques). Nous sommes consciente du fait que l'application de la notion de défigement à ces premières va certainement à l'encontre du point de vue adopté par la majorité des linguistes qui, comme G. Gross (1996), considèrent que l'on ne peut appliquer la notion de figement (et par conséquent de défigement) qu'aux unités polylexicales. Nous avons toutefois décidé d'adopter le point de vue de F. Rastier pour la simplicité qu'offre son approche. Il affirme en effet que :

La notion de figement peut être entendue de deux manières. Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue un sens à la lexie, mais non à ses composants. [...] La différence entre lexies simples et complexes n'a rien de fondamental, et l'on ne sera pas surpris d'observer pour les lexies simples les mêmes phénomènes que pour les

<sup>6</sup> Nous laissons de côté le phénomène du défigement dit *culturel*, corrélat naturel du *figement culturel*, résultant de la compétence culturelle d'une communauté linguistique et trouvant son fondement dans la mémoire collective de ses membres (cf. Galisson 1994, Sullet-Nylander 2005). S'opérant sur des textes préfabriqués, disponibles dans le stock mémoriel des polonophones, le défigement culturel mérite sans aucun doute un traitement à part. Nous ne l'abordons pas faute d'espace, mais il est incontestablement révélateur, au plus haut point, des valeurs dont se réclament les Polonais en tant que membres d'une même culture et, par là, des tabous fonctionnant dans la société.

lexies complexes. Là où le défigement des lexies complexes conduit à leur analyse en mots, le défigement des lexies simples conduit à leur analyse en morphèmes, ou, par divers à-peu-près, en d'autres mots. (1997 : 308, 322)

Nous pourrions certes réserver la notion de défigement à l'analyse des lexies complexes et proposer un autre terme pour l'analyse des unités monolexicales, par exemple celui de *délexicalisation*. Cependant, vu la définition du défigement que nous adoptons pour les besoins de notre étude, il ne s'agirait là que d'une simple question de terminologie, l'essentiel restant le fait pour le défigement de devenir porteur d'une intention argumentative du locuteur. Celui-ci vise, comme nous l'avons dit, à défaire la cible du discours à l'aide de la déconstruction linguistique, ce qui est possible grâce au caractère *subversif* du défigement sur lequel attirent l'attention, entre autres, des auteurs tels que Rastier (*op. cit.*) ou Krieg-Planque (2015).

## 6. L'analyse du corpus

Notre analyse va s'articuler en deux temps. Premièrement, sera traitée la manière dont le tabou du pouvoir est transgressé *via* le recours au défigement des lexies simples (6.1). Ensuite, nous examinerons quelques exemples de défigement des lexies complexes (6.2).

### 6.1. Le défigement subversif des lexies simples

Le défigement des lexèmes peut s'opérer sur le rapport signifiant-signifié ou sur le signifiant seul. Dans le premier cas, les locuteurs mettent à profit les phénomènes de polysémie et d'homonymie. Dans le deuxième, on a affaire à des altérations du signifiant sous forme de métoplasmes (modifications phonétiques ou graphiques) plus ou moins avancés.

L'effet frondeur du défigement fondé sur la polysémie se voit par exemple dans le cas des messages critiquant l'un des personnages les plus controversés de l'équipe gouvernementale, Antoni Macierewicz, considéré comme le bras droit de J. Kaczyński. Écarté pendant toute la campagne électorale pour susciter beaucoup de réactions négatives du fait de son radicalisme et de sa personnalité complotiste, inspirant de l'inquiétude aux électeurs (les politiques du PiS avaient même plusieurs fois déclaré publiquement qu'il ne serait pas membre du gouvernement en cas de victoire du parti !), Macierewicz a été ensuite nommé au poste « délicat » de ministre de la Défense. Sa thèse vexillaire d'un « attentat russe » concernant la catastrophe aérienne de Smoleńsk<sup>7</sup> lui a valu une levée de boucliers de la part de ses

---

<sup>7</sup> Il est question ici d'un crash de l'avion présidentiel qui a eu lieu le 10.04.2010 et dans lequel le président Lech Kaczyński, frère jumeau de Jarosław, et 95 autres personnes dont de hauts

opposants politiques et de citoyens. On le considère comme une personnalité paranoïaque, ce pour quoi il est devenu la cible de messages à défigement transgressif, comme le montre le même numérique ci-dessous, où sa photo<sup>8</sup> est accompagnée du texte « Antoni Macierewicz liczy głosy » (‘Antoni Macierewicz compte les voix’) :



(Fig.1)

Source : [www.facebook.com/AnonimowyInternauta](http://www.facebook.com/AnonimowyInternauta)

Le message fait allusion aux élections législatives de 2015 pendant lesquelles Macierewicz était tenu à l'écart, le lexème *głos* ('voix') désigne donc un vote, mais puisqu'il s'agit là d'un polysème, il est tout à fait possible de l'interpréter comme signifiant 'son produit par la bouche'. Dans le cas de cette deuxième lecture, favorisée par la photo où l'on voit Antoni Macierewicz, les yeux levés au ciel, à demi fermés, ce dernier est implicitement traité comme un illuminé, voire comme un malade mental. Le ministre en question est également raillé par les internautes pour avoir fait de son jeune protégé, Bartłomiej Misiewicz, son chef de cabinet et porte-parole du ministère de la Défense, sans compter plusieurs autres postes auxquels le jeune collaborateur du ministre de la Défense a été nommé par ce dernier. Comme il n'avait

---

responsables politiques et militaires, ont perdu la vie. Ils devaient assister à Katyń (près de Smoleńsk en Russie) aux cérémonies du 70<sup>e</sup> anniversaire du massacre de plusieurs milliers d'officiers polonais prisonniers de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>8</sup> Il s'agit d'une photo prise à un moment inopportun pour Macierewicz, le saisissant dans une attitude assez étrange. Il semble que les internautes créant les mêmes numériques soient souvent inspirés juste par ce type d'images.



aucun diplôme d'études supérieures ni d'expérience autre que celle d'employé dans une pharmacie, le ministre Macierewicz est devenu la cible des critiques de ses opposants qui lui reprochent de placer aux postes importants des gens incompetents. Ce fait a été brocardé par des internautes à l'aide de plusieurs memes présentant des photos de Misiewicz accompagnées de textes mettant à profit le défigement basé sur la polysémie. Par exemple, le message *Znam się na zbrojeniach. Stryjek robił na budowie* (« Je m'y connais bien en armement. Mon oncle a bossé sur un chantier ») contient le polysème *zbrojenie* qui, vu le contexte de la défense nationale, suggère en première lecture le sens d'« armement », tandis que le cotexte (*budowa*, 'chantier') invite le destinataire à actualiser le sens d'« armature ».

Un autre exemple intéressant de défigement reposant sur la polysémie est fourni par le meme suivant où c'est J. Kaczyński que des internautes ont choisi comme cible de dérision :



(Fig.2)

Source : [www.memnews.pl](http://www.memnews.pl)

La photo servant de base à ce meme a été prise lors des débats ardents de la Diète (chambre basse du parlement polonais) sur une réforme controversée de la Cour suprême en Pologne. Le chef du PiS, exaspéré par l'utilisation du nom de son frère Lech par des députés d'opposition, a fait irruption sur la tribune en lançant au président de la Diète *Ja bez żadnego trybu!* (« Moi, sans aucune procédure ! »<sup>9</sup>) et s'est mis à injurier violemment ses adversaires politiques. Les

<sup>9</sup> Bien évidemment, les députés ne peuvent prendre la parole si cela n'a pas été inscrit à l'ordre du jour de l'assemblée. Pour ce faire, ils doivent demander l'autorisation du président de la Diète.

traitant de « gueules de traîtres » et de « canailles », il les a accusés d'avoir tué son frère. Le vocable *tryb* signifie 'procédure', mais il désigne aussi un rouage d'une machine. L'élément visuel apposé sur la photo, et plus précisément sur la tête, représentant les rouages d'un mécanisme, permet l'interprétation suivante : « Moi, sans aucun rouage ! », ce qui laisse supposer que Kaczyński est « dérangé » et que son comportement n'est pas normal.

La critique des dirigeants se construit aussi *via* le défigement fondé sur l'homonymie. Par exemple, certains députés du PiS sont connus pour des comportements qui ne cadrent pas avec le lieu prestigieux qu'est la salle des séances de la Diète. Ce fait est moqué sur un mème où la députée Krystyna Pawłowicz, connue d'ailleurs pour l'arrogance avec laquelle elle traite ses adversaires politiques, est en train de manger avidement lors d'une séance :



(Fig.3)

Source : [www.rozrywka.dziennik.pl](http://www.rozrywka.dziennik.pl)

Le texte qui accompagne la photo (« La combattante du PiS... je lutte avec acharnement !!! ») constitue une critique mordante de la députée, car l'adverbe *zażarcie* ('avec acharnement') est homonyme de *za żarcie* ('pour la pitance') et c'est bien évidemment ce deuxième sens, caché en première lecture, que les destinataires perçoivent en voyant la partie iconique du mème. L'autre exemple d'homonymie est fourni par un mème dans lequel une journaliste demande à J. Kaczyński : - *A może nie rozumie pan kobiet, bo nigdy nie był Pan w cięży?* (« Et peut-être ne comprenez-vous pas les femmes, parce que vous n'avez jamais été en état de

grossesse ? »<sup>10</sup>) et le leader du PiS répond : - *A co pani wie o ciąży? KOD mi ciąży, opozycja mi ciąży, czarny protest mi ciąży. Ja proszę pani cały czas jestem w ciąży* (« - Et vous, qu'est-ce que vous savez de la grossesse ? Le KOD<sup>11</sup> me pèse, l'opposition me pèse, la protestation noire me pèse. Moi, chère madame, je suis sans cesse en état de grossesse »). L'effet comique de ce message est dû à l'homonymie flexionnelle : l'expression polonaise *być w ciąży* ('être en état de grossesse') contient le mot *cięża* ('grossesse') prenant au cas locatif la forme *cięży* qui correspond à la forme du verbe polonais *ciężyc* ('peser à quelqu'un, être pénible, causer de la peine à quelqu'un') à la troisième personne du singulier. Le message joue sur l'homonymie pour tourner J. Kaczyński en dérision en tant qu'homme qui ne comprend pas les femmes et leurs problèmes, mais qui veut régler leur vie au nom de la morale catholique. Il le montre comme un maniaque en lutte constante contre tous et tout (tout lui pèse) pour terminer par un loufoque « je suis sans cesse en état de grossesse ». Cette dernière constatation a des connotations pragmatiques liées au stéréotype des sautes d'humeur des femmes enceintes que tout est supposé agacer, même sans raison. Par ce message, tout comme par ceux qui s'appuient sur un jeu sémantique mettant à profit la polysémie, le locuteur vise à faire du destinataire son complice. Comme le remarque judicieusement R. Druetta (2007), la connivence qui s'instaure entre les interlocuteurs est déclenchée « à la fois par le fait d'avoir trouvé (auto-valorisation/auto-estime) et par le contenu de la trouvaille elle-même, dans la mesure où le décodeur réussit à établir le bon lien entre cette trouvaille et la lecture de base, plus ou moins anodine, et à susciter la connotation appropriée »<sup>12</sup>.

Le défigement s'opérant sur le signifiant seul est parfaitement illustré par la lexie *dudopis*, résultat d'une altération structurelle du lexème *dlugopis* ('stylo-bille') dont la première partie a été remplacée par *dudo-* évoquant le nom du président de la République Andrzej Duda. La forme défigée *dudopis* désigne humoristiquement tantôt le stylo-bille avec lequel le président signe les lois votées par son parti, tantôt le président même. Dans ce deuxième cas, elle devient un surnom qui souligne sa forte dépendance du parti et, implicitement, de son leader J. Kaczyński. Comme tout surnom, *dudopis* réduit celui qui est ainsi nommé à un seul trait caractéristique que les locuteurs veulent mettre en relief. Ce défigement met sans doute l'accent sur le fait que le président Duda est censé n'avoir d'autre fonction dans l'État que celle de signer ce que le chef du PiS lui dit de signer. Inconnu pour la majorité des Polonais encore quelques mois avant la campagne présidentielle de 2015, Andrzej Duda est en effet considéré par ses opposants comme l'homme de paille tandis que J. Kaczyński serait le « tireur de ficelles ». Des internautes se sont même amusés

<sup>10</sup> Le message fait allusion à un projet de loi visant à interdire toute forme d'interruption de grossesse proposé par le PiS qui a provoqué en automne 2016 des manifestations de femmes dans tout le pays, lesquelles ont reçu le nom de « Protestation noire ».

<sup>11</sup> Komitet Obrony Demokracji, KOD (Comité pour la Défense de la Démocratie) est un mouvement citoyen qui conteste les réformes du gouvernement du PiS.

<sup>12</sup> [http://publiforum.farum.it/ezine\\_pdf.php?art\\_id=24](http://publiforum.farum.it/ezine_pdf.php?art_id=24).

à appeler le président « Le Pen », établissant un jeu de connotations entre le mot anglais *pen* ('stylo-bille') et le nom de la présidente du Front national Marine Le Pen, représentante de l'extrême-droite française. À preuve, ce même sur lequel Jarosław Kaczyński est appelé *pan* ('maître') et Andrzej Duda « son » *pen* :



(Fig.4)

Source : [www.paczaizm.pl](http://www.paczaizm.pl)

La « densité sémantique » de *Le Pen* et de *dudopis* est à comparer à celle qui caractérise la modification hilarante du nom du ministre de l'Intérieur et de l'Administration Mariusz Błaszczak. Par voie de métaglissement consistant en la substitution de sa première lettre par un *p*, on a obtenu la forme *Plaszczak*, inexistante dans la langue polonaise, mais hautement allusive et par là intelligible pour les locuteurs : *Plaszczak* évoque le verbe *plaszczyc się* ('s'aplatir devant quelqu'un'). Ainsi défigé, ce nom propre est doublement efficace en tant que moyen d'argumentation négative contre celui qui le porte : non seulement il permet d'exprimer un contenu riche en une forme « télégraphique », ce qui amuse le destinataire et le rend complice, mais aussi il suppose une attaque envers ce qui constitue une partie intégrante de l'identité de l'individu, à savoir son propre nom. Le signifiant détourné *Plaszczak* semble décrire l'essence de son référent, le réduire à un trait qui le définit pleinement comme un individu prêt à s'aplatir devant le chef du parti dont il est issu, J. Kaczyński. Cette forme détournée est révélatrice d'un renversement de hiérarchie entre un ministre et un simple député qui n'exerce officiellement aucune fonction importante dans le parlement ni encore moins dans le gouvernement. Dans un contexte plus général, le défigement *Plaszczak* suppose une critique implicite d'une autocratie masquée et du culte du chef qui, en plus, est censé mouvoir les marionnettes de l'ombre où il s'est volontairement mis pour ne pas assumer personnellement la responsabilité des réformes controversées. Ce détournement, tout comme le susmentionné *dudopis*, devient ainsi

en quelque sorte une insulte visant les dirigeants et la « démocratie de façade » qu'ils sont censés pratiquer. Cette insulte nous paraît hautement argumentative : les formes en question sont « des moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leur réflexion sur un problème donné » (Amossy, *op. cit.*, p. 37). Derrière tous les défigements analysés jusqu'à présent se profile l'énonciateur qui, en « bricolant » la langue, transgresse le tabou du pouvoir. En raillant ses représentants, il dénonce ce qu'il considère inadmissible.

## 6.2. La transgression du tabou du pouvoir à l'aide du défigement des lexies complexes

Dans le cas des lexies complexes, le défigement sémantique suppose une déconstruction entraînant le plus souvent l'actualisation du sens littéral des expressions phraséologiques opaques ; au niveau formel, le détournement s'opère *via* différentes substitutions ou modifications graphiques allusives.

Le déblocage sémantique permettant un retour au sens littéral d'une expression figée est représenté par le mème suivant :



(Fig.5)

Source : [www.memnews.pl](http://www.memnews.pl)

Le texte apposé sur la photo de Kaczyński contient une expression figée qui se trouve détournée par l'actualisation de son sens littéral. À la question « Que fait Jarosław Kaczyński quand on l'interroge sur la question du sexe ? » des in-

ternantes ont répondu : *Odwraca kota ogonem*, expression qui signifie ‘travestir la vérité’. La deuxième lecture de cette expression, qui signifie littéralement ‘retourner le chat par la queue’, suggère la zoophilie du chef du PiS, le défigement tournant ainsi vers une insulte triviale. Après tout, la première lecture de cette expression en termes d’altération de la vérité en vue de la cacher semble renforcer la deuxième. Soulignons au passage que ce message est un argument *ad personam*, qui ne se focalise pas sur le fond de la question (qu’est ici la politique du parti gouvernant). Il vise à discréditer le leader du PiS en s’attaquant à certains aspects de sa vie privée. Jarosław Kaczyński est constamment tourné en ridicule pour ne parler aucune langue étrangère, pour n’avoir ni compte en banque, ni permis de conduire ni ordinateur, mais c’est curieusement son mode de vie d’éternel célibataire, vivant avec un chat pour toute compagnie, qui suscite le plus souvent des commentaires peu subtils.

Pour ce qui est du défigement formel, on en trouve un exemple pertinent dans le même suivant :



(Fig.6)

Source : [www.facebook.com/sokzburaka](http://www.facebook.com/sokzburaka)

Créé en réaction aux résultats des législatives de 2015, il présente le « plan pour 2016 » : Jarosław Kaczyński y est le « premier ministre réel », Beata Szydło (la première ministre du gouvernement du PiS) est le « premier ministre technique » et Antoni Macierewicz « le premier ministre pyrotechnique ». Or A. Macierewicz, en soutenant sa thèse complotiste selon laquelle le crash de Smoleńsk aurait eu lieu à la suite d'explosions, s'est en effet exposé au ridicule chez ses opposants. L'effet du défigement par substitution qui a permis de créer l'expression *premier pirotechniczny* est un clin d'œil complice lancé par l'auteur du même à ses destinataires. La connivence que le détournement permet d'instaurer entre le locuteur et les destinataires de son message se fait aux dépens du ministre de la Défense. Mais il faut souligner que le créateur de ce même y fait un bon tour non seulement à ce dernier, mais aussi à Kaczyński et à Szydło, eux aussi étant la cible de son message. Pendant la campagne pour les législatives, J. Kaczyński s'est effacé pour faire croire aux électeurs potentiels du PiS à un réel changement des méthodes et du langage jusqu'alors radicaux, qu'il utilisait déjà en 2005, l'année où son parti était au pouvoir. En réalité, même s'il n'est aujourd'hui qu'un simple député et président du PiS, il est censé gouverner le pays. Dans ce contexte, la première ministre Szydło est bel et bien un « premier techniczny » (expression signifiant 'provisoire, par intérim'), aux côtés du « premier realny » Kaczyński. Le locuteur montre par son message qu'il n'est pas dupe de ce que les politiques veulent lui faire croire et qu'il partage ce sentiment avec tous ceux qui comprennent la plaisanterie. Par son message, il démontre que c'est plutôt lui et ses complices qui se paient la tête des gens au pouvoir<sup>13</sup>. Car il semble indubitable qu'il peut se faire des complices en recourant à des messages qui activent des connaissances communes et qui contiennent des éléments défigés. C'est ce sur quoi attire l'attention J. July (2015) : le récepteur d'un message contenant un défigement est mis en éveil et cette « mise en éveil du récepteur joue, comme les allusions [...], sur la bonne impression élitiste ou électorale que ce message chiffré, codé, crypté suscite : faire entendre le figement derrière le défigement, c'est créer une connivence »<sup>14</sup>. De cette manière, il s'instaure une communauté de ceux qui comprennent et partagent, ce qui est d'autant plus possible que le défigement est le plus souvent source d'hilarité. L'humour a une fonction unificatrice à deux niveaux : individuel et collectif. Avant tout, à ce premier niveau, car comme l'a bien remarqué P. Charaudeau (2006 : 40), « l'auteur d'un acte humoristique se montre intelligent et l'autre en montrant qu'il apprécie, fait preuve à son tour d'intelligence ». Autrement dit, le destinataire d'un message humoristique se sent flatté

<sup>13</sup> N'étant pas explicite, la transgression du tabou du pouvoir est moins forte que dans l'expression française *La chienlit c'est lui !* Cette dernière était clairement dirigée contre le général De Gaulle en mai 1968 pour se moquer de lui, car il avait qualifié les événements de Mai 68 de « chienlit ». Mais le fonctionnement du message est comparable : c'est comme si le créateur du même disait « la dupe c'est lui ! ».

<sup>14</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01262643/document>.

par le fait d'avoir compris<sup>15</sup>, ce qui le rend complice. Le rire est un des facteurs d'inclusion dans le groupe de ceux qui le partagent et d'exclusion de tous les autres (Bergson, 2007 : 15-16).

Citons encore un exemple de lexie complexe défigée. Pendant l'une de ses visites sur le terrain, le président Andrzej Duda a été reçu par ses partisans avec une banderole « Cher Président ! Bienheureux le ventre qui t'a porté, et les mamelles que tu as tétées » (Évangile selon saint Luc 11, 27-28). Ce texte, comparant implicitement le président à Jésus-Christ, le mettait sur un piédestal ; les internautes l'en ont fait vite descendre, en fabriquant le même suivant contenant un défigement tournant en ridicule cette vénération confinant à l'idolâtrie :



(Fig.7)

Source : [www.facebook.com/PiekniChlopcyPrawicy](http://www.facebook.com/PiekniChlopcyPrawicy)

Sur la photo de la banderole a été apposée la locution italienne bien connue en Pologne depuis la mort du pape Jean-Paul II, *santo subito* ('saint tout de suite', 'canonisez-le tout de suite'), défigée par l'adjonction de la consonne *s* au début de *santo*. Faisant référence au verbe polonais *ssać* ('téter'), l'expression détournée *ssanto subito* ('tété tout de suite') exprime un mépris irrévérencieux envers les citoyens brandissant la banderole, mais surtout à l'égard du président même. Ainsi le tabou de l'autorité se trouve-t-il brisé au plus haut point, dévoilant la désacralisation totale du pouvoir.

<sup>15</sup> Le destinataire est bien conscient du fait que pour comprendre un défigement, il doit bien dominer la langue, car « Le jeu de mot suppose une acquisition correcte du code, sous-tend cette acquisition, puis s'appuie dessus. Celui qui possède mal la langue en joue mal » (M. Yaguello, 1981 : 13).



## 7. Conclusions

L'argumentation polarisée négativement (c.-à-d. visant la disqualification de la cible du discours) que le défigement aide à construire, touche beaucoup de sujets liés à la politique menée par le parti au pouvoir en Pologne. Les internautes raillent les membres du parti et du gouvernement, ainsi que le président de la République. Rien n'est sacré, personne n'est à l'abri de se voir tourné en dérision. On bafoue la « démocratie » (Mermet, 1987) à la polonaise, le « fantochisme » des personnes qui exercent les plus hautes fonctions de l'État, mais que l'on considère comme dépendantes en réalité du « marionnettiste » Kaczyński, l'arrogance et l'incompétence de la classe dirigeante et beaucoup d'autres aspects que nous n'avons pu montrer faute d'espace.

L'existence de ce qui est l'une des notions-clés de cet article, à savoir le tabou du pouvoir, semble incontestable. Elle est étayée par les normes juridiques : les dépositaires de l'autorité publique jouissent d'une protection spéciale en ce qui concerne la mise en cause de leur honneur ou l'expression ouverte du mépris à leur égard. Ce tabou semble en effet vieux comme le pouvoir même. Or, s'il ne s'agit pas d'un tabou nouveau, le mode sur lequel il est transgressé dans le discours des nouveaux médias l'est sans aucun doute. Le canal de communication dont profitent les « cybercitoyens »<sup>16</sup> pour s'attaquer aux dirigeants politiques offre le sentiment d'anonymat et, par là, d'impunité, deux phénomènes qui favorisent la transgression des interdictions.

Le tabou linguistique étant motivé par des contraintes extérieures à la langue, il n'est pas étonnant que le défigement, cette rupture de contraintes de la langue, soit mis à profit pour les besoins de sa transgression : comme nous l'avons affirmé au début, la déconstruction linguistique entraîne une sorte de déconstruction au niveau extralinguistique. Dans le cas du tabou du pouvoir, le défigement permet aux locuteurs d'exprimer leur attitude critique envers les politiques de manière subversive. Étant une infraction aux règles de la langue, le défigement traduit l'infraction volontaire aux convenances sociales.

L'efficacité du défigement en tant que moyen d'argumentation négative tient principalement à la connivence qu'il permet d'instaurer et qui permet d'obtenir l'adhésion du destinataire à la critique de la cible du discours. Comme le rappelle Galisson, lorsqu'il trouve « la solution de l'énigme », c'est-à-dire lorsqu'il comprend un défigement, « satisfait de l'image positive de lui-même que sa réussite lui renvoie, flatté dans son orgueil, le destinataire se trouve dans de bonnes dispositions pour s'imprégner au mieux du message suractivé qu'on lui présente » (1994 : 43). L'humour généré par le défigement favorise l'instauration d'une connivence : en partageant l'hilarité avec l'encodeur, le décodeur se laisse plus facilement basculer dans son champ.

---

<sup>16</sup> L'expression est de R. Koren (2013).

## Bibliographie

- Amossy Ruth, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Colin, 2006 [2000]
- Bergson Henri, *Le Rire : essai sur la signification du comique*, Paris, PUF, 2007 [1900]
- Bibié-Emerit Laetitia, *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*, Thèse de doctorat en linguistique, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2015
- Bonenfant Maude, « Le même numérique : étude sémiotique des réseaux à partir des concepts de trace et d'indice », *RISCP* [En ligne], 2014, n° 12, URL : <http://communiquer.revues.org/1295>
- Charaudeau Patrick, « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, 2006, n° 10, p. 19–41
- Dąbrowska Anna, « Zmiany obszarów podlegających tabu we współczesnej kulturze », *Język a kultura*, 2008, t. 20, p. 173–196
- Druetta Ruggero, « Quand le français s'amuse avec ses... maux : calembours, holorimes, contrepèteries et tutti quanti », *Publif@rum*, 2007, n° 6, URL : [http://publiforum.farum.it/ezine\\_pdf.php?art\\_id=24](http://publiforum.farum.it/ezine_pdf.php?art_id=24)
- Fras Janina, « Mediatyzacja komunikacji politycznej a przekraczanie tabu językowego », *Język a kultura*, 2009, t. 21, p. 317–326
- Galisson Robert, « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs remarquables mais peu remarqués », *Revue Repères*, 1994, n° 8, p. 41–62
- Gross Gaston, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, 1996
- July Joël, « Défigements en chanson », in *Bons mots, jeux de mots, jeux sur les mots. De la création à la réception*, dir. B. Buffard-Moret, Artois Presses Université, 2015, p. 41–60, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01262643/document>
- Konowska Agnieszka, « Le fonctionnement argumentatif des noms propres “bricolés” dans le discours des nouveaux médias », in *De la langue à l'expression : le parcours de l'expérience discursive. Hommage à Marina Aragón Cobo*, réd. C. Carvalho, M. Planelles Iváñez, E. Sandakova, Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2017, p. 65–74
- Koren Roselyne, « La critique du discours des “anciens” médias “mise au Net” : un nouveau type d'argumentation politique ? », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 2013, n° 10, URL : <http://aad.revues.org/1463>
- Krieg-Planque Alice, « Construire et déconstruire l'autorité en discours : le figement discursif et sa subversion », *Mots. Les langages du politique*, 2015, n° 107, p. 115–131
- Mermet Gérard, *Démocrature : comment les médias transforment la démocratie*, Paris, Aubier, 1987
- Rastier François, « Défigements sémantiques en contexte », in *La locution, entre langues et usages*, dir. M. Martins-Baltar, Paris, É.N.S. de Fontenay/Saint Cloud, 1997, p. 305–329
- Sullet-Nylander Françoise, « Jeux de mots à La Une de Libération (1973–2004) », *Langage et société*, 2005/2, n° 112, p. 111–139
- Widłak Stanisław, « L'interdiction linguistique en français d'aujourd'hui », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1965, n° 43/3, p. 932–945
- Yaguello Marina, *Alice au pays du langage*, Paris, Le Seuil, 1981

**Agnieszka Konowska** est docteur en sciences humaines (spécialité : linguistique), maître de conférences à l'Institut d'Études romanes de l'Université de Łódź, et traductrice assermentée en langues française et espagnole. Elle est, entre autres, auteur et co-rédacteur de deux monographies (*Analyse sémantique des éponymes français*, 2008 ; *Pluralité des cultures : chances ou menaces ? Anal-*

---

yses linguistiques et didactiques, avec A. Kacprzak et M. Gajos, 2012) et d'une vingtaine d'articles scientifiques (« Quelques pistes de réflexion pour une approche discursive du nom propre : le cas du slogan *Je suis Charlie* », 2015 ; « Euphémiser avec les adjectifs propriels néologiques ? », 2016 ; « Des suffixes “innocents” ? À propos de quelques déformations argotiques des noms propres, révélatrices d'une crise de l'autorité », 2017). Ses principaux domaines d'intérêt scientifique sont la pragmatique linguistique, l'analyse argumentative du discours et la stéréotypie discursive.